

ducteur du froid, de l'hiver et des frimas, et probablement le dieu lunaire des anciens Hiberniens, analogue aux divinités mâles lunaires des Innoït et des Dènè, également productrices de la neige et de l'hiver arctique.

De cette communauté d'idées, de symboles, de légendes et de coutumes, entre deux peuples également septentrionaux, on peut déduire, ce me semble, qu'ils ne s'accordèrent à comparer leur ancêtre ou leur nation respective à un *castor* que parce qu'ils émigrèrent et voyagèrent à la manière de cet amphibie, c'est-à-dire en allant d'île en île, ainsi que le font encore de nos jours les Aléoutes, dans leurs fragiles barques de peau. On sait que les Galls en faisaient usage ¹, et les anciens Irlandais également ². Ils appelaient leurs baïdares *curach*.

Lorsque l'on considère les facilités de communication qu'ont eues par mer les Asiatiques et les Malais pour passer en Amérique par la presqu'île coréenne, l'archipel japonais, le chapelet des Kouriles et des Aléoutes, on ne trouve plus aucune difficulté dans l'interprétation de la tradition esquimaude qui nous occupe.

La plus grande distance que l'on ait mesurée entre les îles Aléoutiennes est d'une quarantaine de lieues. Les autres îles ne sont séparées entre elles que par des intervalles étroits que les naturels franchissent en canot sans difficulté. Rappelons-nous que Lapérouse vit des Polynésiens accomplir en mer des trajets de soixante lieues marines, avec des pirogues à balancier qui n'avaient qu'un pied de largeur et autant de profondeur, et qui n'excédaient pas le poids de vingt-cinq kilos. On ne peut donc révoquer en doute la possibilité d'un passage d'Asie en Amérique par des hommes aussi habiles et intrépides sur mer que le sont les Esquimaux.

Considérons, de plus, que la chaîne des îles Aléoutiennes est semblable à une grande route naturelle à laquelle aboutiraient deux voies de grande communication, deux principales artères, l'une venant des plaines de la Tartarie par le fleuve Saghalien ; l'autre longeant l'archipel Kourilien, le Japon, la Corée, les îles Liéou-Kiéou, Formose, les Philippines et l'archipel malais jusqu'à la presqu'île de Malacca, et à l'Indoustan, c'est-à-dire jusqu'au cœur des contrées habitées originellement par les Celtes hindous et les Aryas.

¹ Amédée Thierry, *Histoire des Gaulois*. Paris, 1859. Didier et Ce, liv. I, ch. 1 p. 119.

² Paul Gaffarel, *Les Irlandais en Amérique*, Paris, 1890. Ch. Delagrave, p. 3; d'après César, *De Bello civili*, l. I, p. 54.